



FRANCE

Tests salivaires : Blanquer répond aux critiques

Le ministre de l'Éducation nationale a assuré lundi que l'exécutif « a les moyens » de réaliser les 300.000 tests par semaine dans les établissements scolaires promis pour la mi-mars.

Marie-Christine Corbier
@mccorbier

Alors que les élèves de la zone Cont à leur tour repris le chemin de l'école lundi, le ministre de l'Éducation nationale a tenté de calmer la polémique sur les tests salivaires. Lors d'un déplacement dans une école de Lavoncourt, près de Vesoul, en Haute-Saône, Jean-Michel Blanquer a assuré que, la semaine dernière, « autour de 50.000 tests » avaient été réalisés dans les établissements scolaires et que 80.000 autres le seraient cette semaine, avec la reprise des cours dans la zone C. Selon ses calculs, ce seront donc « 120.000 à 130.000 tests » qui seront effectués d'ici à la fin de la semaine, soit « autour de 200.000 tests vers le 7-8 mars et de 300.000 tests par semaine vers le 15 mars », comme l'avait annoncé Jean Castex.

Circulation du virus

Alors que le nombre de contaminations quotidiennes progresse, les syndicats d'enseignants avaient dénoncé, la semaine dernière, la lenteur de la mise en place des tests. Le principal syndicat du second degré, le SNES-FSU, avait évo-

qué un « gouffre entre les discours officiels et la réalité sur le terrain ». « La semaine dernière, c'était le début, donc forcément les premiers jours n'ont pas été pleins et entiers », a admis le ministre, lundi.

Jean-Michel Blanquer a tenté d'éteindre une autre polémique sur l'organisation des tests salivaires, née dans l'académie de Lyon autour de prélèvements qui auraient été à effectuer par les enseignants. « Les tests sont réalisés par des personnels de santé, chacun est dans son métier évidemment », a clarifié Jean-Michel Blanquer, lundi. Infirmières et médecins scolaires volontaires peuvent les pratiquer. Mais pas les enseignants ni les autres personnels administratifs qui, eux, sont invités à ne participer qu'à la « supervision » et au « suivi administratif ».

L'objectif de l'Éducation nationale n'est pas de tester tous les élèves une fois, mais d'aller « là où on sait que le virus circule davantage », « pour aller au bon endroit de la bonne façon », a plaidé Jean-Michel Blanquer, qui compte sur ces tests pour briser la chaîne des contaminations. Des établissements tests

serviront aussi, sur le plan scientifique, à étudier la circulation du virus.

Les tests salivaires sont censés compléter ceux, antigéniques, qui n'ont pas été déployés à la hauteur de ce qu'avait prévu le gouvernement, notamment en raison des réticences des parents à l'égard des tests nasopharyngés. « Ce n'était pas toujours évident de (les) déployer pleinement, a reconnu à demimot Jean-Michel Blanquer. Maintenant, avec les tests salivaires, nous voulons avoir une capacité à faire plus, et notamment à l'école primaire. »

Faire plus, ce serait aussi faire des enseignants des cibles prioritaires pour la vaccination, plaident quatre épidémiologistes, dont le membre du Conseil scientifique Arnaud Fontanet, dans un récent article publié dans le « British Medical Journal ». Un choix qui n'est pas celui qu'a fait le gouvernement. ■

« 120.000 à 130.000 tests » seront effectués dans les écoles d'ici à la fin de la semaine.

